

en couverture

Luis Barragàn, Casa Gilardi, Mexico, Mexique

Photo Anne Laffineur-Chevillotte, LOCI Tournai (mars 2023).

lieuxdits #26

Spécial *prix et distinctions*

Février 2025

édito 1

Catherine Vanhamme

Manifeste de la Faculté LOCI 2

La frugalité, vers un renouveau de l'architecture 6

Antoine Meinsier,

lauréat du Hera Awards 2024 (Sustainable architecture),

mention au Prix Van Hove 2023

Sur les traces de l'injustice urbaine 12

Laura Ghabris,

mention au Prix Van Hove 2023

Habiter la Ntahangwa : entre risques et résilience 18

Brandon Ndikumana et Mathias Hauwaert,

prix Ingénieurs sans frontières - Philippe Carlier 2023

Intégrer des éléments de réemploi dans la construction neuve 26

Amandine Bodenghien,

nominée aux HERA Awards 2024 (Sustainable architecture)

Learning From the South 30

Pietro Manaresi, Géraldine de Neuville,

Jean-Philippe De Visscher, Evelien Van den Bruel,

Lucas Lerchs, Christophe Monfort,

projet de recherche lauréat de la Bourse Leleux 2022

Autoconstruire son habitation (légère) 36

Anaïs Angéras,

projet de recherche lauréat de la Bourse Leleux 2019

lieuxdits #26
spécial *prix et distinctions*



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment



Référence bibliographique :

Anaïs Angéras, "Autoconstruire son habitation (légère)", *lieuxdits#26*, février 2025, pp.36-43

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Corentin Haubruge, Lucas Lerchs,

Nicolas Lorent, Pietro Manaresi, Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothée Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Imprimé en Belgique



Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for
Landscape, Architecture,
Built environment

www.uclouvain.be/loci
www.uclouvain.be/lab

Autoconstruire son habitation (légère)

Compte-rendu raisonné de la journée d'étude du 25 mars 2023 à l'UCLouvain et synthèse personnelle

Auteure

Anaïs Angéras
Anthropologue Ethnologue,
doctorante
Laboratoire d'Anthropologie
Prospective, LAAP,
IACCHOS, UCLouvain
et Uses&Spaces, LAB,
UCLouvain

Résumé. "Habitat léger... mais résilient ?" est un projet de recherche lauréat de la **Bourse Christian Leleux 2019**, mené par Anaïs Angéras, Gérald Ledent et Chloé Salembier. Cet article fait état des pratiques de production et de construction d'habitations dites légères, et interroge le principe de l'autoconstruction comme un aspect inhérent et structurant de l'habitat léger, en écho à la journée d'étude du 25 mars 2023 à l'UCLouvain. En seconde partie, une synthèse personnelle de l'auteure extrait les raisons, réseaux et résiliences en jeu dans l'autoconstruction d'une habitation légère.

Mots-clés. autoconstruction · habitat léger · habiter · pratiques constructives · lieux de vie

Abstract. "Habitat léger... mais résilient ?" is winning research project of the **Bourse Leleux 2019**, led by Anaïs Angéras, Gérald Ledent, Chloé Salembier. This article describes the production and construction practices of so-called light housing and examines the principle of self-construction as an inherent and structured aspect of light housing. This first part echoes the study day held on 25 March 2023 at UCLouvain. In the second part, a personal summary by the author extracts the reasons, networks and resiliency at play in the self-building of lightweight housing.

Keywords. selfbuilding · light living · living · technical constructions · housing spaces



- 1 Affiche de la journée d'étude "Autoconstruire son habitation (légère) : raisons, réseaux et résiliences", co-organisée par l'auteure, Chloé Salembier (LAB, UCLouvain) et Gérald Ledent (LAB, UCLouvain). Les résultats de cette journée ont enrichi la recherche doctorale d'Anaïs Angéras, portant sur la création (et le maintien) de lieux de vie collectifs constitués d'habitations légères. Ayant débuté dans une perspective anthropologique, cette recherche s'est nourri, peu à peu, de perspectives architecturale et urbaniste.

En guise d'introduction, une série de questions

Le principe d'autoconstruire son habitation est-il essentiel à la démarche d'habiter léger ? En croisant anthropologie et architecture, les organisateur-ices de la journée d'étude ont décliné cette interrogation à travers les questions suivantes : quelles techniques constructives sont privilégiées ? Quelles capacités à autoconstruire son habitation (légère ou non) sont mises en jeu et quelles aptitudes l'habitant-e se voit-il-elle développer ? Quels moyens, techniques, matériaux... sont favorisés et accessibles aux porteur-euses d'un projet d'habitation légère ? Les matériaux d'origine locale et le réemploi des matériaux de construction sont-ils récurrents dans ce type d'habitation ? Les personnes qui autoconstruisent parviennent-elles à faire aboutir leur projet ? Quel impact, en termes d'attachement ou d'appropriation, le fait d'autoconstruire produit-il ?

En ce qu'ils apparaissent comme une recherche d'autonomie par rapport au monde de la construction et de l'architecture, ces nouveaux modes d'habiter questionnent aussi le rôle de l'architecte dans la production des logements de demain : quel rôle l'architecte peut-il-elle prendre ou activer dans ce processus d'autoconstruction déjà repéré dans les travaux de B. Mésini (2011) ? Que devient la légitimité de l'architecte, et de la science architecturale, face à l'habitat léger et à l'acte de produire et de construire soi-même son habitation ? Quel rapport aux architectes et à l'architecture émerge dans ce contexte d'autoconstruction de son habitation ? La responsabilité des praticien-nes architectes, liée à une garantie de qualité, peut-elle se trouver en jeu, et comment ?

Trois temps ont rythmé cette rencontre scientifique : les témoignages de personnes qui pratiquent l'autoconstruction d'habitations légères ou écologiques, un panel de jeunes chercheurs et chercheuses (UMons et UCLouvain) dont les travaux abordent l'aspect de l'autoconstruction, et, enfin, une visite guidée du quartier de la Baraque (Louvain-la-Neuve).

Panel de praticien·nes de l'autoconstruction

L'originalité de cette journée d'étude a sans doute résidé dans ce premier temps consacré à la prise de parole de cinq praticien·nes, en tant que voix provenant directement du terrain. Dans l'idée d'une mise en commun des savoirs et *savoir-faire*, ils et elles ont témoigné de leurs perspectives, des conditions dont ils et elles dépendent et des problématiques les plus saillantes liées au fait d'autoconstruire. Ils et elles œuvrent à partir de formes associatives d'aide ou de formations à l'autoconstruction proposées aux porteur·euses de projet (ASBL, collectifs ou petites entreprises). Ces différentes formules ont été initiées en raison d'une diversité croissante des demandes, des techniques de construction envisagées, des outils favorisés, des usages et des moyens développés (ex. : type de financement, moyens de communication...). À partir de leurs propres observations, tirées de leurs activités de soutien et d'enseignement technique, l'objectif consistait à déceler les freins et les limites liés aux aspirations à autoconstruire. Entre guillemets figurent les titres de leurs interventions respectives, résumées ici.



② Panel des praticien·nes de l'autoconstruction et de la construction. Photo A. Angéras



⑥ Photo Atelier B.A. Bois

L'Atelier léger (Belgique),
Mathieu Vanwelde : "Do it yourt'self"
Inspiré du modèle de la SCOP La Frenais (France), l'Atelier léger fabrique des yourtes d'habitation contemporaines depuis 2022. Eux-mêmes autoconstructeurs, et parce qu'ils ont à cœur de favoriser l'autoconstruction qu'ils considèrent intimement liée à l'habitat léger, le but de leur formule participative est de préserver les avantages de l'autoconstruction (autonomie, fierté, coût) tout en levant les nombreux freins qui grèvent son processus (espace du chantier, outillage, plans, recherche des matériaux, sentiment d'incompétence...).



③ Photo L'Atelier léger

Collectif GiMiNi (Belgique),
Manu Tailler, Gabin Jamotton, Nicolas Toussaint : "Force(s) et faiblesse(s) de l'autoconstruction"

GiMini propose une alternative à l'art d'habiter, que ce soit dans les matériaux choisis, dans la manière de construire, ou encore, dans la réflexion autour du travail en groupe. Pour ce collectif, se réapproprier son habitat revient aussi à augmenter son *capital liberté*. Dès lors, il met en place différentes activités telles que l'accompagnement de projets d'autoconstruction, un atelier de menuiserie, des réalisations en ossature bois, des formations autour de l'autonomie énergétique et alimentaire..., dans la perspective d'un espace collectif où créer, construire et discuter du monde de demain.



④ Photo GiMiNi

Collectif ACABI (Belgique),
Julie Deporter : "Apprentissage, construction et autonomie du bâtiment imaginaire"

ACABI est un projet d'échange de connaissances, en *mixité choisie*³, dans le secteur de la construction écologique. Il existe depuis 2020 et résulte d'une initiative privée et bénévole. Il fonctionne sur une base de récupération et de gratuité. L'idée est d'organiser des ateliers théoriques, ainsi que des chantiers d'apprentissage pratiques au profit de différents projets destinés au bien commun, à l'attention d'un public soucieux de déconstruire les questions de genre au quotidien.



⑤ Photo ACABI

Atelier B.A.Bois ASBL (Belgique),
Renaud Geeraerts : "En faire moins pour le faire mieux"

Créée en 2018, cette ASBL donne lieu à de nombreux apprentissages sur le sujet de l'accompagnement, de l'autoconstruction et de certaines particularités techniques de l'habitat nomade. Située à la Brktrie (Ottignies), elle accueille régulièrement de nouveaux membres et accompagnateur·rices extérieur·es, et elle est impliquée dans des projets qu'elle veut économiquement accessibles. Elle propose également des formations courtes à l'autoconstruction.

3 - À destination des femmes cis, des personnes trans et non binaires et/ou des hommes non hétéros.



⑦ Kerterre. Photo A. Angéras

Kerterre E.U.R.L (France),
Maité Zaegel : "Apprendre à construire sa maison en stage"

Il y a 25 ans, Evelynne Adam créait les kerterres, des petites habitations rondes, conçues pour vivre au plus près de la nature. Depuis, l'entreprise Kerterre transmet cette technique par le biais de stages, dans le but d'autonomiser les personnes qui ne disposent d'aucune connaissance préalable en matière de production et de construction d'habitat. La transmission de la technique s'accompagne d'une pédagogie particulière, où la pratique et le contact à la matière priment sur la théorie.

Panel de jeunes chercheur·ses

La parole a été ensuite donnée à quatre jeunes chercheurs·ses, dont les travaux abordent l'aspect de l'autoconstruction dans l'habitat léger. Inévitablement empreints de transversalité, c'est en misant sur l'apport d'allers-retours de sciences techniques à sciences humaines que le savoir autour de cette question se construit : d'où la variété de leurs profils et de leurs interventions, ici présentés succinctement.

*Docteure en Art de bâtir et Urbanisme depuis 2022, **Ornella Vanzande** (UMons) développe ses compétences en architecture à travers le prisme de la socioanthropologie. Ses recherches s'inscrivent dans la compréhension des dynamiques sociospatiales, et plus particulièrement celles des différentes formes du logement en lien avec la multiplicité des profils sociaux qui coexistent sur le territoire.*

"L'habitat léger : vers une autonomie vectrice de sens"

Une rétrospective sur la production du logement en Europe à partir du XIX^e siècle a permis de poser les jalons d'un historique de l'autoconstruction, et de la variation d'implications de l'habitant·e dans son logement. Alors que l'autoconstruction comme fait d'habiter est continu en maints endroits du globe (Amérique du Sud, Afrique...), c'est dans les années 1970 que, dans plusieurs pays post-industrialisés, ont fleuri un certain nombre d'expériences visant la re-possession de l'acte d'autoconstruire. Cette pratique réapparaît ensuite dans les années 2000, dans ces mêmes pays, entrevue comme une nécessité économique à la suite de la crise des subprimes aux États-Unis et de ses retombées économiques à travers le monde. Cette perspective historique résonne avec les raisons actuelles d'auto-produire et d'autoconstruire, avancées par les habitant·es en léger : le manque de réponse structurelle à l'accès à la

propriété privée, la liberté d'action, l'autonomie de gestion, la maîtrise du processus réflexif et créatif, etc.

Gaspard Geerts (ULB, La Cambre-Horta) a consacré son mémoire de fin d'études au quartier de la Baraque (Louvain-la-Neuve, Belgique) où il est né et a vécu jusqu'en 2013. Depuis septembre 2018, il travaille au sein de l'association Rotor, coopérative actrice du réemploi à Bruxelles, où il participe à plusieurs projets de conception et de recherche.

"La Baraque, une autre manière de faire la ville"

À travers un bref éclairage généalogique du quartier alternatif de la Baraque, G. Geerts a exposé la manière dont sont assurées, en interne, les questions d'implantation concernant les nouvelles constructions (par des formes de réglementations urbanistiques appropriées à leur vie collective) et les principes de régulation qui régissent ce quartier. En est ressortie l'importance de se saisir des outils de l'urbanisme pour défendre les caractéristiques de ce hameau initial, par les pratiques actuelles de négociation visant la continuité de ce lieu de vie. Le rapport à la végétation, mis en parallèle à l'absence de végétation sur les plans passés et actuels du quartier, a été évoqué.

Philippe De Clerck (ULB, La Cambre-Horta, SASHA et LOUISE) est architecte, enseignant, chercheur, ainsi que coordinateur de workshops et d'expositions et publications de travaux d'étudiant·es. De 2011 à 2020, il a été membre cofondateur de l'agence d'architecture et d'urbanisme DEV-space. Il a également été co-organisateur de plusieurs master classes autour de questions d'urbanisme et d'architecture à Bruxelles et collaborateur de la cellule [pyblik] pour la qualité de l'espace public à Bruxelles.

"Habiter ça n'a pas de prix : construction, passation et valorisation à la Baraque"

En prolongement de la présentation de G. Geerts, Ph. De Clerck a fait état des liens entre autodéfinition d'espaces, auto-institution de règles et pratiques quotidiennes au quartier de la Baraque, à partir de la question de la valeur apportée au processus de construction. Le principe de non-spéculation, appliqué aux habitations transmises d'une autoconstructeur·ice à une·e prochain·e usager·ère, qui relève d'une non-marchandisation du logement, a été ensuite exposé. En filigrane, se sont révélés les enjeux et les difficultés à maintenir ce principe, dans un lieu de vie tributaire d'une forte expansion urbaine.

Formée à l'anthropologie en France, **Anaïs Angéras** (UCLouvain, LAAP, LAB) se passionne depuis 2011 pour l'habitat alternatif, qu'elle découvre lors de son mémoire de recherche en ethnologie (*l'habitat en camion aménagé des travailleur·ses agricoles saisonnier·ères en France*). Aujourd'hui doctorante en anthropologie, elle a fait de l'habitat léger son sujet de recherche principal, dans un versant plus sédentaire, en interrogeant les pratiques d'habiter (domestiques, économiques, stratégies...) investies par les habitant·es pour asseoir ce modèle d'habiter renouvelé.

"Autoproduire son habitation (légère) pour mieux se l'approprier ? Ethnographie de la réalisation d'une kerterre"

À travers un récit ethnographique, Anaïs Angéras nous a entraînés dans l'enquête qu'elle mène depuis 2016, où elle s'attache à comprendre, à travers une immersion continue, en quoi l'autoproduction d'une habitation participe à l'appropriation de celle-ci. Cette enquête a donné lieu à la réalisation d'une kerterre, au quartier de la Baraque, devenue support de sa recherche empirique.

Visite guidée au quartier alternatif de la Baraque (Louvain-la-Neuve)

Pour compléter cette journée d'étude, les participant·es ont emprunté les sentiers du quartier alternatif de la Baraque (fig. 8 à 18). Depuis son développement progressif, initié dès 1975, ce lieu de vie est pétri d'expériences d'autoconstruction d'habitations (légères ou non). Comparable à un laboratoire de techniques constructives, une grande diversité architecturale le compose et le rend si particulier.

La *généalogie des matériaux* les plus souvent employés est l'un des angles d'observation choisis pour cette visite : le bois, la terre-paille, l'argile et la chaux sont régulièrement utilisés depuis trois décennies. Leur viabilité semble confirmée par le temps et les reproductions-améliorations successives de plusieurs habitations. La *mixité des techniques* employées dans le processus constructif (fig. 9 et 10) est un autre angle sur lequel la visite a porté, tout autant que la *mixité*

des formes (fig. 11) appliquées sur une même structure. Les *jonctions de matériaux* ont été le sujet de questions (fig. 12 à 16) : jusqu'à combien de matériaux différents l'étanchéité peut-elle résister dans le temps ? Par quelles astuces peut être déjouée la problématique des ponts thermiques ? Les exemples d'*habitats modulaires*, par l'ajout ou le retrait de volumes annexes au corps principal de l'habitation, ont suscité un certain intérêt, au vu de son actualité.

Enfin, l'expérience de déambuler sur les sentiers de ce quartier hors norme a permis d'envisager de manière sensible les effets de la *végétation* très présente et de l'*agencement non parcellaire* des habitations (où les clôtures entre les habitations sont inexistantes) sur l'ensemble de ce quartier (fig. 17 et 18). La densité y est perçue comme moindre que ce qu'elle n'est en réalité, et la sensation d'espace ouvert est prédominante, malgré le peu de superficie sur lequel sont concentrés les 150 habitant·es qui peuplent le site (environ 2,5 hectares).

Synthèse de la journée d'étude

Raisons, réseaux et résiliences en jeu dans l'autoconstruction d'une habitation légère

Jusque-là, peu de travaux scientifiques ont porté sur la proposition de changement de paradigme en matière d'*habiter* que constitue l'habitat léger. Pourtant, parmi les nouvelles formes de *vivre ensemble* et de rapports au monde en émergence, l'habitat léger connaît un intérêt grandissant sur le territoire belge et wallon, plus particulièrement. La portée transversale que ce type d'habitat réclame, et les considérations méthodologiques qu'il appelle sont probablement les premiers facteurs d'explication de cette distance. Parce que le fait d'autoconstruire amène une organisation du mode d'habiter différent de ce que prodigue une ville (De Clerck, 2018), une entrée par les pratiques constructives et domestiques inhérentes à l'habitat léger qui allierait sciences sociales et architecture, pourrait affiner la compréhension d'une part des réalités de ce courant sociétal.

**Quartier alternatif
de la Baraque.
Photos A. Angéras**



⑧ Cabane en bois, années 2000.



⑨ Dômes géodésiques, revêtus de fibre plastique et de résine pour l'une (années 2000), et de terre-paille enduite de terre pour l'autre, années 2010.



⑩ Yutte (yourte-hutte), années 2020.



⑪ Carabane (cabane-caravane), années 2020.



⑫ Deux roulottes reliées par une cabane, années 2020.



⑬ Jonction bois et terre-paille (détail), années 2020.

⑭ Jonction bois et terre-paille, en cours de finalisation (détail), années 2020.



⑮ Roulotte avec annexe, années 1990 et 2020.



⑯ Roulotte avec double annexe, années 2020.



⑰ Sentier revêtu de dolomie, partie du quartier dénommée "Le Jardin".



⑱ "Place" centrale de la partie du quartier dénommée "Le Talus".

Par *habitat léger* sont désignées des habitations alternatives au modèle conventionnel, issues de traditions passées, réinterprétées ou réagencées selon les besoins de leurs usager·ères. Roulotte, yourtes, maisons en terre-paille, *tiny houses*, kerterres, dômes géodésiques, mobil-homes, cabanes... en sont les formes et structures les plus couramment rencontrées. Cette appellation répond à une définition juridique (incluse dans un décret wallon promulgué en 2019) qui la qualifie des critères "démontable", "déplaçable", de "faible poids", d'un "volume réduit", d'une "emprise au sol limitée", "auto-construit", "sans étage", "sans fondations" et "non raccordé aux impétrants". Issu d'initiatives collectives ou isolées, l'habitat léger est présenté par ses habitant·es comme une réponse véritable et nécessaire dans un contexte de crises du logement successives et de crise environnementale progressive. En reliant question économique et question écologique, les habitant·es en *léger* interrogent ce qu'*habiter* signifie à l'heure actuelle, et revisitent par-là les supposés d'un développement dit *durable*, basés sur des processus tant conceptuels que constructifs.

L'autoconstruction de son habitation est avancée comme le fondement même de l'habitat léger, en ce qu'il contient certains mécanismes d'appropriation (Vanzande, 2022), qui la rendent comparable à une ressource vitale quotidienne. Les techniques constructives et les matériaux employés sont diversifiés (ossature bois ou murs porteurs, fibre végétale apparente ou enduits serrés...), et toujours suffisamment souples pour y retrouver le caractère de l'autoconstructeur·rice en apprentissages à travers sa réalisation. Le corps est régulièrement mis en avant, à travers les postures, les gestes ou les douleurs ressenties. On apprend à employer l'ensemble de son corps, impulsé par les pieds ou les hanches, plutôt que de se crispier sur un geste (Angéras, 2023). Se dire praticien·ne d'une technique constructive, c'est se situer toujours en recherche (bien qu'il apparaisse difficile d'enseigner une technique sans la figer).

La confiance en soi est placée comme un point majeur du processus d'autoconstruction, dont on pourrait définir l'aspiration par "l'ambition [...] d'être au plus proche des besoins élémentaires de l'habitant·e et de sa capacité à la réaliser lui-même" (De Clerck, 2018). Une manière de dépasser les craintes de plonger dans cette expérience de vie, qui peuvent scléroser l'entrée dans ce type de projet, réside dans la posture de

pouvoir et d'accepter de se tromper. La notion d'*empowerment* paraît ici pertinente, en ce qu'elle traduit le processus d'autonomisation à l'œuvre à travers le processus de construction. L'implication intense que représente l'acte d'autoconstruire participe à l'attachement et à la valeur sensible de l'habitation, d'où résulte un rapport finalement plus *social* que marchand. Le rapport à la propriété privée s'en trouve transformé, ce qui provoque un certain "décalage entre valeur d'usage et valeur commerciale d'échange des habitats" (De Clerck, 2018). Ce rapport différencié à la propriété privée est notable dans les "esthétiques particulières qui revendiquent la fragmentation, l'assemblage, le bricolage, la créativité", ou "l'usage de couleurs vives et de textures riches en détails [...], et la multiplicité de modes d'expression [...] (mosaïques, dessins, sculptures)" (Geerts, 2020), jusqu'à prendre parfois une place primordiale dans le processus même de réalisation : l'habitation devient, dès lors, le support de l'acte de création.

Malgré les différents types d'aide que l'on peut trouver pour accompagner son projet d'installation en habitat léger, un chantier reste épuisant et éprouvant, et toujours sujet aux aléas. À ce titre, le surmenage est un facteur récurrent d'abandon dû à son caractère énergivore et à la charge mentale élevée que sa logistique réclame, surtout lorsqu'elle est étalée sur plusieurs mois. Le coût de l'outillage, ou l'accès à un atelier qui offre un espace protégé des intempéries où stocker matériel et fournitures, peuvent s'avérer problématiques, au point d'influencer le choix de certaines techniques et la réussite du résultat final.

Pour pallier ces difficultés, le réseau d'entraide à l'autoconstruction, fortement lié à celui de l'habitat léger, est installé et actif depuis plusieurs années. Parce que les moments d'apprentissage et de construction sont le lieu d'une aventure humaine avant tout, où l'on apprend autant à construire une habitation qu'à construire collectivement, le fonctionnement et l'organisation des groupements d'aide à l'autoconstruction sont eux-mêmes empreints d'un aspect collectif (notamment, par le choix de la structure juridique de l'ASBL, plutôt rare dans le secteur de la construction). Ainsi, le caractère collectif et réticulaire du processus d'autoconstruction est présenté comme un autre fondement de l'habitat léger, en ce qu'il entraîne des pratiques et des formes d'entraide, de partage et de mutualisation de ressources (matérielles et immatérielles).

Quelques idées reçues restent à interroger

- *Autoconstruire est un gain économique* : si le coût de la main-d'œuvre disparaît, il est rattrapé par une autre réalité qu'est la présence à temps plein des autoconstructeur-rices sur leur chantier : comment concilier le financement des matériaux, de l'outillage, des fournitures, de l'équipement... et ses charges de vie quotidienne ? Comment parvenir à *tenir le temps* estimé au-devant des divers impondérables et aléas ? Comment éviter d'entrecouper les temps de chantier par une activité, par laquelle obtenir une rentrée d'argent régulière, sans pour autant s'endetter ? Des capacités d'organisation rigoureuse, tout autant que le renouvellement de son propre rapport au temps (de sorte à en faire un atout, plus qu'une contrainte), semblent particulièrement nécessaires.
- *C'est à la fin du processus que l'on a compris comment faire* : il n'est pas rare que l'ensemble des compétences acquises s'avèrent utiles bien au-delà de l'expérience d'autoconstruction. Autoproduire son habitation est une expérience de vie qui participe à construire une intelligence émotionnelle et collective, dont les aspects peuvent se trouver dans d'autres apprentissages préalables (par exemple, l'investissement dans une forme collectivisée, la participation à des chantiers participatifs...) : *se faire la main* à l'occasion d'autres chantiers peut être un point de départ qui permet de limiter bien des erreurs.
- *Autoconstruire peut provoquer la séparation d'un couple* : cette expérience appelle surtout à apprendre à faire équipe, pour éviter les situations de domination ou autres rapports de force. Les cas de séparation dont les

intervenant-es ont pu témoigner indiquent surtout un manque de coopération entre les deux parts du couple, issu d'un déséquilibre dans la répartition des tâches. L'expérience montre que les capacités qu'autoconstruire appelle (ex. : endurance physique, dextérité...) sont plus facilement surmontables lorsqu'on dépasse en premier lieu les présupposés de genre : la pratique même d'autoconstruire une habitation légère participe à déconstruire les stéréotypes de genre, et prouve que la question de l'autonomie des femmes dans les pratiques constructives est avant tout le lieu de représentations communes, que ces pratiques du *faire par soi-même* font exploser.

- *En organisant un chantier participatif, on bénéficie d'une main-d'œuvre gratuite* : l'idée est plutôt de sortir du circuit de l'argent pour privilégier la solidarité. Le bénéfice recherché se situe plutôt dans les notions de partage et d'échange (l'hébergement et les repas sont fournis aux bénévoles en échange de leur aide).

Bien que les expériences d'autoconstruction d'habitations légères de ces dernières années ont pu influencer les normes actuellement en vigueur en Région wallonne, ces réserves juridiques (principalement en matière d'urbanisme) freinent encore les aspirations à construire par soi-même une habitation légère. Pour l'heure, la législation en vigueur est estimée inadaptée aux réalités de l'habitat léger, au regard des contraintes relevant du bâti traditionnel ou classique (prescriptions d'urbanisme, critères minimaux de salubrité...) : le risque de s'engager dans un projet sans garanties suffisantes est une raison invoquée par beaucoup de possibles habitant-es pour ne pas franchir le pas, malgré leur motivation. ■

Bibliographie sélective

- Angéras, A. (2023). La dimension sensorielle de l'espace de l'habiter dans l'habitat léger : (ré-)appropriations et représentations. P. Peraldi-Mitelette, H. Korzybska, S. Calapi et M. Mazella Di Bosco (dir.), *Sensibles ethnographies*. Paris : Petra.
- De Clerck, P. (2018). Architecturer un autre accès au logement. Autoconstruction et valeur au quartier alternatif de la Baraque. *Espaces et sociétés*, 174(3), pp. 123-138.
- Geerts, G. (2019). La Baraque, un paysage habité. *CLARA 6 (H+)*, 64-93. <https://doi.org/10.3917/clara.hs6.0064>
- Mésini, B. (2011). Quelle reconnaissance de l'habitat léger, mobile et éphémère ? *Techniques et Culture*, 56(1), pp. 148-165.
- Vanzande, O. (2022). Le logement, vecteur de sens. Focus sur ce qui naît aux marges par l'appropriation clandestine d'un habitat léger. Alternatives observées aujourd'hui par enquête de terrain en Wallonie. [Thèse de doctorat] Promoteur J.-A. Pouleur. Université de Mons.